

AMYOT, Chantal et John Willis, *Le courrier est arrivé ! La poste rurale au Canada de 1880 à 1945* (Gatineau, Musée canadien des civilisations, coll. « Mercure, Musée canadien de la poste », n^o 2, 2003), 210 p.

Normand Perron

Volume 58, numéro 1, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010985ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010985ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, N. (2004). Compte rendu de [AMYOT, Chantal et John Willis, *Le courrier est arrivé ! La poste rurale au Canada de 1880 à 1945* (Gatineau, Musée canadien des civilisations, coll. « Mercure, Musée canadien de la poste », n^o 2, 2003), 210 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 58(1), 133–134.
<https://doi.org/10.7202/010985ar>

ainsi que les commentaires des directeurs dans les notes sont insuffisants pour les néophytes. Inversement, ce recueil ne saurait remplacer la lecture des discours intégraux pour ceux qui s'intéressent à la question des fondements intellectuels du Canada. En présentant des extraits, les directeurs privent le lecteur de la logique interne et de la cohérence des discours. Or, la structure d'une argumentation n'a pas seulement une valeur rhétorique. Elle éclaire souvent mieux le discours que les mots comme tels. Ainsi, *Canada's Founding Debates* est un outil utile et agréable à lire qu'il faut toutefois consulter avec précaution.

MICHEL DUCHARME
 Institut d'études canadiennes
 Université McGill

AMYOT, Chantal et John Willis, *Le courrier est arrivé! La poste rurale au Canada de 1880 à 1945* (Gatineau, Musée canadien des civilisations, coll. «Mercure, Musée canadien de la poste», n° 2, 2003), 210 p.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, la poste, et encore davantage en milieu rural, a constitué un nœud essentiel du réseau des communications et des échanges. Il faudra d'ailleurs plus que l'instantanéité du télégraphe et du téléphone pour la supplanter au cours de cette période. Car les communications postales, si elles n'ont pas la rapidité de ces deux dernières innovations, offrent bien plus: livraison des journaux, transport des colis, paiement par mandat-poste, service d'une caisse d'épargne postale, entre autres.

Dans *Le courrier est arrivé!*, les auteurs décrivent d'abord la relation entre le développement de la poste et la transformation de la société rurale et brossent un tableau du service postal. Puis, ils traitent de l'aménagement des bureaux de postes et s'attardent à leur emplacement, soulignant au passage les enjeux sociaux, économiques et politiques reliés à la localisation de ce service. Ils abordent aussi la fonction du maître de poste et ses rapports avec la collectivité. Ils font enfin état du rôle du service postal dans la circulation des biens et de l'argent. Une bibliographie sommaire et un index utile complètent cet ouvrage abondamment illustré.

Quoique général – l'ouvrage veut refléter la réalité canadienne –, *Le courrier est arrivé!* révèle néanmoins comment la poste et le bureau de poste ont contribué à l'articulation des milieux ruraux. On comprend

également un peu mieux le drame que constitue la dépossession de son bureau de poste pour une petite municipalité rurale.

NORMAND PERRON

*Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation, Culture et Société*

De NEVERS, Edmond, *À propos de culture intellectuelle* (Québec, Éditions Nota bene, 2003), 367 p. Édition établie et annotée par Jacques Blais.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, des chercheurs associés au projet Corpus d'éditions critiques à l'Université d'Ottawa, des textologues pour la plupart, proposent une série de « classiques » québécois à l'enseigne de la Bibliothèque du Nouveau Monde. Jacques Blais, qui a jadis publié les *Satires et polémiques* de Louis Fréchette dans cette prestigieuse collection, présente cette fois chez Nota bene l'édition commentée d'une conférence d'Edmond Boisvert, dit De Nevers. Cet énigmatique essayiste et penseur fut l'une des grandes figures de la vie littéraire et culturelle au tournant du siècle dernier.

Comparativement aux écrivains de sa génération, la carrière de Nevers épouse une trajectoire atypique. Né en 1862, il manifeste un goût prononcé pour la lecture et la littérature dès son jeune âge. Une fois ses études classiques terminées, il devient avocat, mais il rêve de voyager. À partir de 1888, il se rend en Europe (Londres, Berlin, Rome, Vienne, Paris, Madrid) et passe huit ans à voyager et à fréquenter les grandes bibliothèques. Il gagne sa vie à Paris comme traducteur-rédacteur à l'agence mondiale d'information Havas. En 1900, il rentre au pays, ayant publié à Paris (à compte d'auteur) deux ouvrages qui fonderont sa réputation d'essayiste, *L'Avenir du peuple canadien-français* (1896) et *L'âme américaine* (1900). Il devient un conférencier fort prisé, tout en travaillant comme fonctionnaire et publiciste au département des Terres de la Couronne. Souffrant d'une ataxie locomotrice progressive, il prononce des conférences à L'Institut canadien de Québec, dont l'une, « À propos de culture intellectuelle » (1903), constitue son chant du cygne, car il meurt trois ans plus tard à Central Falls, Rhode Island à l'âge de 44 ans.

Un siècle plus tard, cette conférence inédite fait l'objet d'une magistrale édition critique, préparée de longue main et présentée selon les règles de l'art. Elle sert également de prétexte à évoquer le contexte, notamment le climat politico-social et religieux dans lequel évoluait De